

T 531, 7

Petit Jean et son ânon

Un homme et une femme, malheureux, s'en vont au bois en faisant des fagots. La femme devient malade d'accoucher. Comment faire ? Il faut rester là. Elle se met dans un trou de feuilles. L'enfant naît. L'homme dit :

— Ah ! si j'avais parrain et marraine !

Aussitôt se présente[nt] un homme et une dame et ils demandent :

— Qui êtes-vous ?

— Hélas ! bien malheureux. Ma femme accouchée ; enfant à baptiser [sans] parrain et marraine.

— Eh bien ! nous serons parrain et marraine.

Et puis ça se fait. On baptise. Avant de partir :

— Quel nom donnes-tu à ton filleul ?

[.....¹]

— Et toi ? dit l'autre quel don fais-tu ?

— Moi, une bourse pleine. Plus il en prendra, plus il y en aura.

— Eh bien ! moi, un petit ânon. Quand [l'enfant] voudra faire mal, il le redressera car à l'âge de quinze ans, il quittera ses parents et voyagera.

Au bout de quatorze à quinze ans, il part ; il marche, rencontre une plume d'or :

— Mon Dieu, mon petit ânon, veux-tu que je ramasse cette belle plume ?

— Non, dit l'ânon, n'y touche pas.

Un peu plus loin, autre [plume] plus belle encore et l'ânon l'a empêché.

Plus loin, une autre [2] qu'il ramasse, malgré l'ânon.

La nuit arrive : point de logement. Il aperçoit un château au loin. Il y va, demande à coucher. Les domestiques disent :

— Oui, dans les écuries.

Il met l'ânon dans un coin et on l'emmène à la cuisine.

Arrive là un vieux monsieur : c'était le roi du château. Il trouve ce petit jeune homme si gentil qu'il s'informe. L'autre lui dit tout : son voyage avec son petit ânon.

— Qui te nourrit ?

— J'en ai pas besoin... D'air.

— Puisque tu as tant de pouvoir, tu vas m'amener la plus belle du monde².

Bien embarrassé, il va conter cela à l'ânon qui dit :

— Voilà, c'est d'avoir pris la plume d'or.

Il pleurait.

— Console-toi, tu vas monter une petite boutique et nous allons aller dans une ville où tu annonceras au son du tambour que tu as un g[rand] assortiment de rubans. [3] La plus belle du monde choisira la première.

Ainsi fait. Tout le monde vient et personne n'en tirait. Une belle fille arrive et il la laisse entrer dans sa petite voiture où il la renferme.

¹ Le nom n'est pas indiqué. "Petit Jean" n'apparaît pas d'ailleurs dans le reste du conte.

² Première notation rayée : la belle aux cheveux d'or.

Les voilà repartis. Il y avait un pont à passer. La fille lui dit :

— Laissez-moi descendre !

Il ne voulait pas. Enfin, elle insiste :

— Voyez, j'ai les clefs de la ville, il faut descendre !

En disant cela, elle jette les clefs dans la rivière.

Lui, arrivé au château, remet la plus belle du monde au roi.

— Repose-toi, jeune homme.

La demoiselle dit au roi qu'elle a laissé tomber [4] les clefs de la ville et qu'il les faut.

Le roi appelle le jeune homme et lui dit :

— Va chercher les clefs de la ville, etc. ou tu seras brûlé.

Il va, pleurant, trouver l'ânon et lui dit ça.

— Tu vois, tu ne [m'] a pas écouté ! Toujours, la plume d'or³.

Enfin ils vont chercher les clefs.

Au bord de l'eau, ils voient une grosse carpe qui avait les clefs. Le petit ânon, en buvant, attrape les clefs.

Ils reviennent. Il a fallu brûler [le jeune homme], car le roi voulant garder l'ânon, voulait le faire brûler.

— Donnez-moi une minute pour [dire] adieu à l'ânon.

[5] Il va lui raconter ça, pleurant.

— Saigne-moi à une veine de la jambe gauche, tu te laveras de mon sang partout.

— Non : tu mourrais avant moi.

— Non.

— Si.

— Non.

Enfin, il le saigne, se lave.

Les domestiques préparaient les fagots. On met le jeune homme dans un trou au milieu et [on] met le feu devant le roi. Mais ce jeune homme devenait plus joli, plus joli et ne brûlait pas.

Le roi le fait venir :

— Qu'as-tu fait ? sorcier.

— Monsieur, j'ai saigné mon ânon. Saignez un de vos bœufs, etc.

([Le roi] était laid et c'était pour devenir joli). Il se mit dans les fagots pour faire de même et il brûla.

Le jeune homme garda la plus belle du monde et le château du vieux roi et fut heureux avec son ânon.

Recueilli s.l.n.d. auprès de Mme Magnand, s.a.i., [É.C. : Marie Mercenet, née le 01/07/1811 à La-Celle-sur-Nièvre, mariée à Murlin le 19 janvier 1841 à l'âge de 28 ans avec Jacques Magnand, 28 ans, cloutier ; résidant à Beaumont-la-Ferrière ; décédée le 13/04/1875 à Beaumont]. Titre original : La Plume d'or⁴. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Magnand/7 (1-5).

Marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.

³ Ici, deux lignes rayées : Console-toi, saigne-moi à une veine [de la] jambe gauche.

⁴ En travers du f.1 et au crayon gras.

AM 429

Catalogue, II, n° 7, version B, p. 326.